



C'est un Ngouo Woungly-Messaga alias commandant Kissamba méconnaissable qui peine à articuler des mots ce samedi 22 juin 2019.

La fièvre, l'amaigrissement et la sueur qui transparaissent comme signe généraux montrent bien que l'ancien chef de la branche armée de l'UPC est dans un état critique. Allongé dans un lit entouré d'un moustiquaire dont la couleur dit long sur l'âge chez sa tante Mme Victorine Mabiama au quartier Biyem-Assi à Yaoundé, cet octagénaire originaire de Lolodorf, dans le sud du Cameroun dénonce la non application par le ministre de la Santé publique de sa prise en charge décidée par le chef de l'Etat.

Thierry Marcel Messaga son neveu explique que c'est depuis cinq mois qu'il est souffrant. "D'abord diabétique, il se meurt à cause des problèmes de reins et du cœur. Il est abandonné et isolé de tous et même du gouvernement. Et pourtant dans une note signée le 16 avril 2019, Ferdinand Ngo Ngo, le SGPR a fait tenir au Minsanté une copie de la lettre relative à sa prise en charge" a-t-il déclaré.

Une source familiale souligne que le courrier est bloqué à la porte R20 depuis le 23 avril 2019. C'est à peine que l'ancien pensionnaire de Die Sud-Est (Lolodorf) exprime ses désirs dans une chambre non éclairée. D'ailleurs, chaque effort manifesté pour exprimer son malaise est aussitôt entravé par des petits troubles insidieux qui semblent donner l'alerte sur la nécessité de

secourir l'homme politique camerounais né le 26 janvier 1936 à Yaoundé.

Après un suivi approximatif dans plusieurs centres de santé du quartier, celui qui a obtenu un doctorat en mathématiques à la Sorbonne en 1960 est abandonné par sa propre famille. La famille estime qu'il a refusé tous les postes pendant sa carrière pour rester dans l'opposition.

Domage, la prise en charge décidée par le chef de l'Etat n'est pas effective depuis deux mois. Le Commandant Kissamba lance un vibrant appel au président de la République pour une prise en charge réelle. Il est quand même le dernier survivant de la lutte pour l'indépendance et de la réunification du Cameroun a affirmé son homonyme Marcel Massaga.

Malgré les signes de fatigue, les cheveux en bataille de l'ancien président de l'Union nationale des étudiants du Kamerun, une officine de jeunes Upcistes en France laissent croire qu'il est toujours prêt à lutter pour la libération de son pays. Le trublion expulsé du pays après avoir participé à une manifestation pour protester contre l'assassinat de Patrice Lumumba s'indigne de la guerre actuelle qui divise le Cameroun.

Le président de la République a laissé les choses évoluer. C'était pourtant prévisible. Je lui souhaite beaucoup de courage. S'il peut enfin prendre des mesures fortes pour ramener la paix au pays", a-t-il martelé.

Aujourd'hui âgé de 84 ans, l'ancien chef du deuxième front de l'Armée de libération nationale du Kamerun, la branche armée de l'UPC sollicite la prise en charge de toutes les dépenses liées à sa maladie.

Joint au téléphone hier dimanche 23 juin 2019, Claver Nkeng, le chargé de communication du Minsanté a indiqué après vérification que son dossier est en bonne voie et attend d'être entériné cette semaine par le Conseil National de la Santé.

De 1962, Woungly Massaga a, entre autres été conseiller de la présidence de la République de Ghana auprès de Kwame Nkrumah, collaborateur confidentiel de la direction du parti Action Group du Nigérien Samuel Goomsu Ikoku et collaborateur secret des syndicats nigériens (Gogo Chu Nzeribe), Collaborateur de Augustino Neto, président du MPLA (Angola), collaborateur confidentiel du groupe d'Ibrahim Abacha pour la lutte armée au Tchad, collaborateur des conseillers du président Massamba-Débat. Révolutionnaire, penseur et acteur politique, il est entré en conflit avec plusieurs partis politiques comme le MRC.

Le Jour